



SUR LES TRACES DES BONS HOMMES

Après notre découverte de la Montagne Noire l'an passé, nous sommes repartis une nouvelle fois dans le Sud de la France. Le massif des Corbières, surtout connu pour son vin, nous a réservé quelques bonnes surprises. Visite guidée!

Par Stéphane Van Wonterghem & Murielle Fesler

Une fois passés l'Aude et la ville de Carcassonne, nous empruntons la petite nationale qui nous emmène plein sud en direction du petit village de Puivert. C'est dans cette localité encore bien paisible en cette fin de mois de juin que nous allons retrouver notre guide Pierre de l'agence Peritrek, ainsi que deux autres bikers français, Christophe et Pierre-Etienne. En leur agréable compagnie, nous allons écumer les magnifiques petits chemins audiois. Le sentier cathare est l'une des randonnées les plus réputées du sud de la France. Au départ de Port-la-Nouvelle, sur les rives de la Méditerranée, il serpente sur plus de 200 kilomètres dans le massif des Corbières pour atteindre les paysages montagnards de Foix, aux pieds des Pyrénées. Un périple tout en contraste qui permet de revivre l'épopée du catharisme languedocien en visitant une grande partie des châteaux témoins de cette époque mouvementée, tels que Puilaurens, Peyreperouse, Aguilar ou encore Puivert.

Un peu d'histoire!

Principalement concentré dans le sud de la France, le catharisme –du grec ancien «katharos», «pur»- fut une dissidence de l'Eglise catholique et connût son apogée au XII^{ème} siècle. Les «bons hommes», ou «bons chrétiens» comme ils se désignaient eux-mêmes, s'organisent alors en communautés. Les cathares réclament un retour au modèle de l'Eglise des premiers temps du christianisme et contestent l'autorité de l'Eglise romaine au prétexte qu'elle ne respecte pas les idéaux du Christ. Les communautés cathares deviennent ainsi dans certaines régions du Midi de la France l'église naturelle, la seule à proposer un nouvel espoir de salut. Le succès de leur prédication commençant à

prendre de l'ampleur, l'Eglise romaine s'en inquiète et réagit: en 1209, le pape Innocent III lance, avec l'appui du pouvoir central français, la première guerre sainte en Europe, la Croisade contre les Albigeois. Mais les horribles bûchers collectifs ne suffisent pas! En 1233, le pape Grégoire IX fonde l'Inquisition. En un peu moins d'un siècle d'action méthodique, ce système juridique pénal mettra fin à l'hérésie, la mort sur le bûcher de Guilhem Bèlibaste, dernier «bon homme» connu signifiant la fin du catharisme dans le Midi.

De la boue...

C'est donc sur ce terrain chargé d'histoire que Pierre nous a concocté un parcours à la carte. Par rapport au programme habituellement proposé par son agence, nous démarrons, faute de temps, un peu plus à l'Est. Dès notre lever au petit matin du premier jour, nous constatons, désabusés, qu'il pleut! Certes, ce n'est pas une bonne grosse drache nationale, mais une pluie fine et tenace. On a l'horrible impression qu'elle ne va pas nous quitter de toute la journée... Les températures n'étant pas très élevées pour la saison, nous enfilons qui un cuissard long, qui une grosse veste de pluie. Après un bon petit déjeuner, il nous faut quitter notre beau gîte de Puivert, direction le château de la localité audioise. Une des particularités des châteaux du pays cathare, c'est qu'ils sont tous bâtis en hauteur sur des éperons rocheux. Le château de Puivert, reconnaissable entre tous grâce à son imposant donjon central, ne déroge pas à la règle. Pour l'atteindre, il nous faut donc gravir un mur bien raide! C'est déjà la première difficulté de notre séjour, le ton est donné, ces «vacances» ne seront pas qu'une partie de plaisir...Après à peine deux ki-



lomètres, nous crachons déjà nos poumons! Tout en haut, nous jetons à peine un regard sur l'enceinte de la forteresse médiévale. C'est que les chemins que nous allons emprunter par la suite vont nous donner du fil à retordre! De la boue collante, des pierres glissantes, ces premiers kilomètres de sentier cathare sont pour le moins chaotiques! Dans la descente vers le village de Brenac, certains d'entre nous doivent même poser pieds à terre: la boue, un savant mélange de terre et d'argile, s'est accumulée sur les vélos, de sorte qu'il nous est impossible de pédaler: les roues ne tournent plus, tout simplement! A ce stade, on se demande vraiment s'il nous sera possible d'aller plus loin...Quelle bonne surprise alors de tomber nez à nez, à l'entrée du village, avec un lavoir équipé d'un jet d'eau. «Ca c'est de l'organisation» s'exclame Pierre, tout heureux et, sans aucun doute, soulagé. Une bonne demi heure plus tard, nos vélos sont à nouveau propres, nous pouvons repartir en direction de Quillan. Dans la côte qui suit, la pluie a cessé, mais cette accalmie ne durera qu'un temps. Arrivé à Quillan, après une première descente très technique –vive la caillasse!- nous avons à peine le temps de nous asseoir à la terrasse d'un restaurant que, déjà, quelques gouttes recommencent à nous tomber sur la tête. Notre petit groupe essaie tant bien que mal de garder le moral, mais nous avons tout de même l'impression de vivre un mauvais cauchemar. Il nous faut pourtant bien repartir! Nous quittons la cité audoise via ses petites rues désertes pour atteindre les vestiges du château. Il n'en reste plus grand chose, on ne s'attarde donc pas trop! La suite va nous enchanter, d'autant que le soleil daigne enfin se montrer. Le single, technique, superbe, nous permet de prendre de la hauteur. La pente est par endroit très forte, si bien qu'elle nous impose un peu de portage, histoire sans doute de nous faire perdre les quelques calories engrangées plus tôt. On se retourne: la vue sur Quillan vaut bien ce détour! Aussitôt en haut, nous allons redescendre le tout en peu de temps, pour remonter à nouveau vers la Forêt des Fanges. C'est la grosse difficulté de la journée: un peu de bitume tout d'abord, puis un magnifique single pour terminer enfin par une piste très physique, par endroits très raide. Une bonne heure d'effort, mais la récompense qui suit est de taille: une descente infernale! Toute la panoplie y est: des épingles, des pierres, des racines, le tout droit dans la pente, les fins techniciens apprécient! Une fabuleuse poussée d'adrénaline, le genre de dégringolade que l'on aimerait voir un peu plus souvent. Arrivé tout en bas dans le petit village de Cavirac, nous décidons d'un commun accord que le compte est bon. Nous devons rejoindre au plus tôt notre gîte, et cela se fera via la route. Après une petite dizaine de kilomètres de macadam, nous nous retrouvons dans la belle demeure de Mas Occitan située au pied de l'imposant château de Puilaurens. Malheureusement, nous devons nous occuper de nos montures qui ont elles aussi bien souffert durant cette première journée! Pas de visite des ruines de la forteresse médiévale qui restera à jamais un mystère pour nous...



LES CITADELLES DU VERTIGE

Surtout, ne dites pas «châteaux cathares» mais bien «châteaux du pays cathare». Car si l'histoire de la région est intimement liée au catharisme, les seuls sites qui peuvent prétendre à ce titre sont des petites forteresses aujourd'hui totalement oubliées, tel que le château de Niort-de-Sault. Ce que l'on appelle communément les «châteaux cathares» sont des forteresses érigées avant l'essor du catharisme et qui ont servi plus tard de derniers refuges aux opposants de l'autorité de l'Eglise catholique. Le château de Puivert, qui servit surtout de lieu de rassemblement des troubadours, fut un des premiers à tomber aux mains de l'armée royale lors de la première croisade. Les places fortes de Puilaurens, Peyrepertuse et Aguilar subirent le même sort un peu plus tard, et c'est la chute de Quéribus en 1255 qui signifia la fin du catharisme. Le royaume de France décida alors de fortifier ces sites et d'en faire une ligne de défense contre le royaume d'Aragon. Erigées sur des hauteurs souvent impressionnantes –d'où le nom de «citadelles de vertige»- ces forteresses résistèrent aux assauts menés par l'armée espagnole. En 1659, la signature du Traité des Pyrénées signifia la fin de leur importance stratégique, la frontière entre la France et l'Espagne reculant sur la ligne de crête des Pyrénées. Les forteresses tombèrent alors peu à peu dans l'oubli, servant le plus souvent d'abris pour les bergers ou de repaires pour les brigands.

...avant le soleil!

Le lendemain matin, notre premier geste au sortir du lit est de scruter le ciel! Ouf, pas le moindre petit nuage à l'horizon, la journée s'annonce belle et ensoleillée. Les préparatifs se font donc dans la bonne humeur! Notre guide nous annonce pourtant une première partie très physique! Nous quittons en effet le village de Lapradelle via une piste large et roulante. Petits regards en arrière, le majestueux château de Puilaurens perd lentement de sa grandeur. Tout en haut, après avoir avalé plus de 500 mètres de positif, la vue sur la vallée est somptueuse. Voilà près de deux heures d'effort superbement récompensé! Il nous faut maintenant redescendre tout cela! D'abord très technique, avec des épingles pour le moins difficiles à négocier, le chemin s'élargit ensuite un peu plus en sous-bois pour devenir bien plus rapide et plus fun. C'est ici que nous tombons nez à nez avec des chevaux semi sauvages. Une rencontre insolite en pleine nature, nous nous écartons bien sagement sur les bas côtés pour laisser passer ces quadrupèdes. Un peu plus loin, nous apercevons les toits des maisons du village de Fenouillet. Nous allons le traverser pour emprunter les Gorges de la Jaume. Le passage est par endroits très étroit, des éboulements récents viennent d'ailleurs nous compliquer un peu plus la tâche. Après une pause picnic dans le village voisin, nous repartons vers le Nord pour atteindre les Gorges de Galamus, plus imposantes encore que les précédentes. Un «petit» portage, assez court mais très raide, nous empruntons ensuite la départementale qui serpente entre les parois. Le décor est grandiose, les roches atteignant par endroit près de 500 mètres! Après cette petite halte touristique, nous attaquons la grosse difficulté de la journée. D'abord étroit et technique, ce magnifique GR devient ensuite plus raide et parsemé de roches infranchissables. Il nous faut dès lors mettre pieds à terre. Pendant près d'une heure, l'effort sera intense et soutenu, le tout sous une chaleur suffocante. Sans aucun doute un des portages les plus durs qu'il nous ait été donné de faire dans notre vie de biker! Cette fameuse dépense d'énergie sera bien vite oubliée avec la découverte d'un superbe plateau. L'endroit est magnifique, d'autant qu'au loin nous pouvons admirer les somptueuses ruines du château de Peyrepertuse. Il se fait tard et, après une petite halte sur une terrasse de Duilhac où nous goûtons un savoureux breuvage local, nous reprenons la route sans tarder vers le charmant village de Cucugnan, rendu célèbre par Alphonse Daudet. Nous allons pour cela emprunter ce qui restera sans doute comme la plus belle descente de notre séjour. Pas trop technique, pas trop pentue, mais tellement longue, sinueuse et ludique! Certains passages sont très étroits, la végétation ayant envahi ce sentier semble t'il peu emprunté. Bref, un must!



Au milieu des vignes.

C'est la troisième et déjà dernière étape de notre petit séjour dans le sud de la France. Nous devrions rejoindre le château d'Aguilar, point d'arrivée de ce raid découverte des Corbières, mais nous décidons d'un commun accord de pousser encore un peu plus loin et d'aller faire trempette dans l'eau bleu azur de la Méditerranée toute proche. Le départ sera aujourd'hui un peu plus matinal d'autant que, dès la sortie de Cucugnan, nous allons nous farcir une côte usante et très longue. Certains dans le groupe montrent déjà quelques signes de faiblesse: pris à froid, ce n'est certes pas l'idéal pour se mettre en jambes! Cette débauche d'énergie nous permettra au moins de profiter d'une très belle vue sur le château de Quéribus. Celui-ci est sans doute celui qui mérite le plus le surnom de «citadelle du vertige»: perché sur un piton rocheux, à un peu plus de 700 mètres, le château semble inaccessible.

Après quelques instants d'une pause bien méritée, nous laissons ces ruines derrière nous pour basculer de l'autre côté de la colline. Le petit village de Padern se trouve tout en bas d'une descente raide et glissante. Le sol est fuyant, l'adhérence précaire, si bien qu'il nous faut user nos plaquettes avec la plus grande prudence. Ouf, tout passe sans soucis, sauf pour Pierre Etienne qui subit une nouvelle crevaison. Il est vrai qu'aujourd'hui le terrain est plus sec et aride, la caillasse est omniprésente. On pourra s'en rendre compte un peu plus après la traversée de Padern: nous pénétrons alors dans un environnement minéral. Le petit sentier est magnifique, par endroits technique et physique. Un régal! Quelques instants plus tard, nous pénétrons juste à temps dans le village de Tuchan pour faire les courses de notre pause déjeuner. La chaleur est accablante, la petite fontaine du village est prise d'assaut! Il nous reste une petite vingtaine de kilomètres pour boucler notre raid sur les sentiers cathares. Le tout se fera tantôt sur des singletracks jonchés de pierres, tantôt sur des chemins plus larges serpentant dans des champs de vigne. De toutes les forteresses que nous avons eu la chance d'observer durant ces trois jours, celle d'Aguilar est la moins impressionnante. Perché sur son piton rocheux au milieu des champs viticoles, ce château a pourtant été d'une grande importance stratégique de par sa proximité avec l'ancienne frontière franco-espagnole. Son approche se fera en douceur, de quoi clôturer de fort belle manière un raid itinérant dont nous ne garderons que de bons souvenirs. Son parcours varié est le plus souvent technique, physique et pour tout dire usant –ici l'usage d'un tout suspendu est vivement conseillé! Avec son plongeon dans l'histoire et ses paysages de toute beauté, cette découverte du pays cathare fait sans aucun doute partie des plus beaux voyages que nous ayons eu l'occasion de faire! Assez méconnu des bikers, le massif des Corbières présente pourtant une richesse incroyable. A découvrir de toute urgence!»

Info pratique

COMMENT S'Y RENDRE?

En voiture: Puivert se trouve à un peu plus de 1100 kilomètres de Bruxelles. Empruntez les autoroutes E19/A1 jusqu'à Paris. Ensuite A10/A71/A20/A62 jusque Toulouse, A61 direction Carcassonne. A Pamiers, prenez la Nationale 20 jusque Foix et enfin la D117 jusque Puivert.

En avion: depuis Charleroi, Ryanair assure plusieurs vols hebdomadaires à destination de Carcassonne. Infos sur www.ryanair.com

SE LOGER

A côté des logements proposés par Peritrek, les possibilités ne manquent pas, notamment en matière de camping et surtout de gîtes ou chambres d'hôtes! Testé...et approuvé: «L'Irénée» à Puivert ainsi que «Mas Occitan» à Lapradelle. Renseignement sur www.audetourisme.com

A FAIRE, À VISITER

Outre le sentier cathare, les possibilités de randonnées sont multiples! Renseignements au comité départemental de la Randonnée pédestre de l'Aude ou à la Fédération française de randonnées pédestre, www.ffrandonnee.fr. Un topo-guide intéressant: «L'Aude, Pays Cathare...à pied» réf D011.

Les châteaux du pays cathare se visitent bien entendu. Munissez vous d'une bonne paire de chaussures! Possibilité de réduction avec la carte «inter-site» donnant accès à 17 sites du Pays cathares. Attention, les châteaux sont inaccessibles en cas de tempête –n'oublions pas que l'Aude est le pays du vent!

Les Gorges de Galamus, site classé, situées sur la D7 près du village de Cubières-sur-Cinoble, sans oublier l'ermitage Saint-Antoine, suspendu à une paroi rocheuse.

Un peu plus au Nord, le village de Lagrasse et son abbaye. Connue pour son artisanat traditionnel, Lagrasse fait partie des plus beaux villages de France.

CENTRE VTT-FFC

N° 105 Aude en Pyrénées
870 km de sentiers balisés, 39 circuits de tous niveaux. Possibilité de location. Renseignements à l'Office de Tourisme de Quillan ou sur www.vtt-pyrenees.com

OÙ RÉPARER?

Il y a très peu de vélocistes dans le coin! Une adresse tout de même: Cycles Thomas loisirs à Couiza. L'usage d'un tout-suspendu est conseillé. N'oubliez pas de réviser votre monture avant de tenter l'aventure!

SENTIER CATHARE

L'agence Peritrek vous propose de découvrir le massif des Corbières en parcourant le sentier cathare en 4 jours. Raid itinérant avec suivi des bagages. Possibilités d'adaptation du circuit selon votre humeur...ou votre état de forme! Renseignements sur www.peritrek.com

UN GRAND CRU

Avec un ensoleillement généreux, un vent du Nord sec et une altitude moyenne située entre 400 et 500 mètres, le massif des Corbières bénéficie de conditions climatiques optimales pour la culture de la vigne. Dans cette région aride, la viticulture est d'ailleurs pratiquement la seule activité agricole possible. L'histoire de la vigne y est très longue puisqu'on en retrouve des traces au IIème siècle av. J.-C. lorsqu'elle fut introduite par des marchands grecs. La production se développa réellement quelques siècles plus tard lors de l'occupation romaine. Elle représente aujourd'hui un total de plus de 550000 hectolitres, ce qui en fait la première du Languedoc et la quatrième de France. Avec sa grande richesse d'arômes et de couleurs, le vin rouge se taille la part du lion avec 80 % de la production, les 20 % restants étant répartis entre blanc et rosé. Il y a peu, le corbières était encore un vin bon marché et produit en très grandes quantités pour le marché domestique. Les viticulteurs se sont alors organisés pour obtenir l'Appellation d'origine contrôlée (AOC) en 1985. Les cépages de mauvaise qualité ont été arrachés, si bien qu'aujourd'hui, le vignoble des Corbières est très réputé et n'a rien à envier à ceux de Bourgogne ou de Bordeaux!»